

L'enthousiasme « sous contrôle »...

...Telle est d'abord la situation des témoins du Ressuscité confrontés à la perspective des persécutions et de leurs conséquences. Ils se sentent d'autant plus vulnérables qu'ils se voient privés de la présence physique du Christ tellement rassurante jusqu'alors sans pour autant savoir déjà adapter leur intelligence à l'efficacité du remède céleste contre leurs peurs - le don de l'Esprit Saint. Bien que préparés par les mystérieux propos du Christ relatifs à son départ et par la promesse d'un Consolateur, les disciples restent toujours déboussolés par l'irruption "violente" du Divin dans leur petite vie de modestes terriens. D'où la nécessité de l'application d'un "protocole spirituel" strict élaboré par saint Pierre et présenté dans la deuxième lecture face au danger d'un enthousiasme désenchanté et compromis par la peur pouvant vite tourner en chaos. Car ils ont beau avancer dans la dynamique pascale du tombeau vide du Christ et de ses apparitions, le traumatisme provoqué chez les disciples par le Vendredi saint est toujours là. Il fragilise les certitudes, impose la prudence, voire la méfiance au point, peut-être, de leur faire regretter la vie d'avant. Il leur faudra encore patienter de longs moments pour connaître cette nouvelle Consolation qui fédérera leurs attentes dans une seule force du même Esprit. Celle-ci en amortissant les divers états d'âme des disciples les rendra bientôt capables de répondre aux défis du nouveau monde émergent au prix de leurs innombrables épreuves, souffrances et martyrs.

Quel parallélisme surprenant avec la situation actuelle des ressuscités-déconfinés que nous sommes. Après 55 jours d'attente du jour de la « Libération », nous voici relâchés dans l'espace de nos vies présenté en même temps comme hostile, menaçant ou dangereux. Mais enfin ! Comment peut-on y être heureux ?! Fragilisés, tels des petits enfants, nous apprenons à y marcher plus ou moins bien avec des appréhensions, méfiances, soupçons, interrogations et surtout en esquivant notre prochain. Aucune mesure commune avec l'enthousiasme normal qui devrait accompagner l'homme respirant à nouveau l'air de sa liberté. Peut-on s'en étonner ?

L'endoctrinement dans la peur et par la peur du Coronavirus "médiatiquement modifié" était un tel traumatisme pour certains d'entre nous qu'il leur arrive encore

d'attendre l'heure légale pour faire leur jogging ou vouloir cocher la case du justificatif de sortie. Drôle de règle psychologique que celle de préférer la sécurité d'une situation habituelle même pathologique à l'angoisse de l'inconnu que réserve l'avenir. En effet, les défis de la liberté peuvent être parfois si déstabilisants qu'on préférerait garder l'ancienne vie des "emmurés " au lieu de se risquer dehors. Le peuple élu durant sa longue marche à travers le désert ne rêvait-il pas, face aux menaces des imprévus, de son ancienne stabilité, du goût des oignons dont il se nourrissait en Égypte ?

Dans le deux cas, celui des disciples de jadis et le nôtre aujourd'hui, un appel à la responsabilité retentit bien fort. Être responsable de soi et des autres au service de la Vie, celle d'ici-bas et celle dans l'Au-delà avec Dieu.

Ne permettons donc pas au Covid-19 d'avoir raison de notre spiritualité. Contrôlons nos émotions, disciplinons nos esprits, ménageons nos susceptibilités, prenons soin de notre conscience, assainissons notre parole, affinons nos décisions. Alors aucun nouveau "cluster" ne pourra freiner l'expansion de l'Espérance chrétienne dans le monde. Aucun masque, même le plus étanche, ne saura étouffer l'intelligence de nos discours pour défendre les couleurs de notre foi. Et aucun traumatisme post-confinement ne pourra inciter les croyants à porter atteinte à la sainteté de notre Seigneur Jésus, déposée au plus profond de notre cœur.

Et pour retrouver la confiance en soi ainsi qu'un pas léger pour bondir vers l'avenir, rien de mieux dans l'immédiat qu'une visite relaxante dans le salon de coiffure. Celle-ci avec la "bonne confesse" préalable, constitueront le remède thérapeutique le plus propice pour se débarrasser des quelques kilos supplémentaires d'inquiétude et de stress accumulés dans la longueur de nos cheveux et dans les méandres de nos âmes. Débarrassons-en-nous au plus vite pour alléger notre marche vers la liberté des enfants de Dieu ! Ne regrettons pas les oignons de notre « esclavage » d'autrefois... ni les quatre murs de notre claustration d'hier. La Vie nous précède toujours. Attrapons-la !

Père Robert Lorenc, curé